

# Une descente sur le Bras

Juillet en ville a été moche et les vacances un peu trop arrosées? Soit. Mais l'été n'est pas fini. Enfin, nous l'espérons. C'est dans le décor champêtre de Portneuf que nous nous évadons aujourd'hui pour essayer de retrouver le sourire... Si c'est encore possible!

**R**IVIÈRE BRAS-DU-NORD — J'ai fait une formidable descente sur le Bras, hier. Tut, tut, qu'est-ce que vous pensez? Je parle de la rivière du Bras-du-Nord, dans Portneuf, 14 kilomètres qui serpentent languoureusement dans un paysage verdoyant de pics vertigineux et de collines plus douces.

Le bonheur! Fin seul dans le canot avec la quiétude — relative, il y a toujours un millier de cris et de bruits quand on prête l'oreille — d'une vallée champêtre.

Surtout qu'il n'y a pas âme qui vive dans ce décor de rêve qui procure la paix de l'esprit.

Enfin, pas tout à fait: j'ai croisé quelques canards et autres volatiles, dont un qui gardait un rocher comme une sentinelle dans le milieu du cours d'eau. Il y a aussi un nuage qui m'a suivi pendant une demi-heure en s'épanchant sur mon épaule.

Même la pluie des dernières semaines avait du bon: la rivière était haute, pas besoin de chercher le lit pour éviter de raclez le fond. Ah oui! N'allez pas vous imaginer qu'il faut être expert canoteur. Ça se parcourt la main sur le frein, seul, en couple ou en famille (remarque, j'ai laissé la mienne au lac Saint-Joseph, mais faut pas exagérer: bébé Loup a trois mois. Des tribus, il y en avait d'ailleurs une couple au départ, que j'ai ensuite perdues dans la nature).

C'était mon objectif de départ, faire découvrir ou redécouvrir, en toute



La rivière Bras-du-Nord offre aux pagayeurs un havre de paix où il fait bon se ressourcer.

simplicité, des activités récréo-touristiques à la porte, qui conviennent à toutes les bourses.

Justement, c'est beau, bon et pas cher — surtout si on possède son équipement, sinon, on peut louer. Ce qui a probablement à voir avec le fait que le site est sous la supervision de la toute jeune Coopérative de solidarité de la vallée du Bras-du-Nord ((418) 337-3635).

Son but: que tout le monde tire dans le même sens pour le développement récréo-touristique de Saint-Raymond. Une coop. par principe, c'est écolo: on veille à ce que ça se fasse dans le respect de l'environnement, il faut d'ailleurs adhérer à un code de bonne conduite.

Outre la rivière, la coop travaille à l'aménagement de sentiers pédestres (et de gîtes) qui relieront un jour la ZEC Batiscaan à Duchesnay en quatre

ou cinq jours. Déjà trois sentiers accueillent les randonneurs dans cette nature abondante.

Imaginez donc le *rush* de liberté, semblable à une bonne dose d'adrénaline, quand on se met à canoter doucement sur cette rivière où les arbres, surtout les feuillus, semblent se pencher au-dessus de l'eau comme pour y boire. Celle-ci se distingue d'ailleurs par sa limpidité, qui permet de voir presque partout le fond de sable et de galets.

Après une petite demi-heure tranquille, on entend de la rivière un murmure qui s'amplifie jusqu'au grondement, celui de l'impressionnante et formidable chute Delanay. Dressée sur 150 mètres, elle cascade dans d'impétueux flots. On peut se saucer dans les cuvettes, lézarder sur les roches plates ou escalader ses flancs.

Escalade dangereuse, disent d'ailleurs les panneaux bleus. Ah oui, ah bon! Désolé, mais c'est trop grisant de surplomber le site en regardant les trombes laiteuses qui semblent jaillir du roc. Il fallait que me rafraîchissent

les embruns et que j'y plonge les mains.

La plénitude, l'air de rien, ça creuse. Et comme la descente dure un minimum de cinq heures, pauses comprises, aussi bien prévoir de casser la croûte. En bordure de la rivière, les fesses sur le sable, les pieds dans l'eau, avec une petite bouteille en plus, difficile de trouver pique-nique plus formidable: la *dolce vita*.

Une fois sustenté, il faut continuer: l'effort fera passer la bouffe. Et il y a une raison pour ça. À une demi-heure de la fin, et même avant mais surtout là, il y a deux plages sablonneuses — dont une avec un radeau de bois rond abandonné — qui invitent à la pause salvatrice et à la baignade rafraîchissante dans les flots de la rivière.

Descendre une rivière en canot est un acte presque mystique tellement il est ancré dans nos mœurs. Instinctivement, on retrouve la cadence de nos ancêtres.

Moi, en tout cas, il y a un petit bout de temps (trois mois, si vous voulez savoir) que je ne m'étais senti aussi vivant.



Eric Moreault

EMoreault@lesoleil.com